

La Révolution verte en Inde

Il y a 40 ans, l'Etat s'est lancé dans une révolution agraire visant à accroître la productivité, la fameuse Révolution verte. Il fallait absolument garantir la sécurité alimentaire du pays, et donc réduire la dépendance de l'Inde à l'égard des importations venues d'Occident, qui s'élevaient à 10 millions de tonnes en 1967. (...) Mais il y a un revers à cette prospérité. Aujourd'hui, les sols sont en piteux état ; le niveau des nappes phréatiques a baissé dans les districts centraux ; dans d'autres, les terres, mal drainées et subissant des moussons très violentes, sont saturées d'eau. Et si aucun rapport officiel n'a encore signalé que l'exode rural s'amplifiait ni que les rendements déclinaient, plusieurs études récentes ont montré que le taux de croissance de la productivité agricole était en baisse dans la plupart des régions du Pendjab.

« La Révolution verte n'était pas une stratégie intégrale mais au contraire très réductrice, estime Pramod Kumar, directeur de l'Institut pour le développement et la communication, basé au Pendjab. Les pratiques non durables auxquelles elle a donné lieu ont appauvri les sols et les gens. ». Selon un rapport officiel, l'usage croissant des engrais chimiques (5 000 tonnes utilisées en 1960-1961 ; 1,3 million de tonnes en 1998-1999) a provoqué dans les sols de graves déficiences en oligo-éléments. De plus, privées de matière organique, les espèces vivantes comme les bactéries, les champignons ou les vers de terre, se sont faites beaucoup moins nombreuses ou ont totalement disparu. « Puisque le sol a perdu son aptitude naturelle à nourrir les cultures, il faut bien continuer à ajouter des engrais !, s'exclame Jitender Pal Singh, agriculteur du district de Ropar. Et bien sûr, le coût de production augmente. » Celui de la tonne de blé a presque triplé en 12 ans, passant de 30 dollars en 1984-1985 à 80 dollars en 1997-1998.

(..) Beaucoup de paysans ont ainsi été contraints d'émigrer vers les villes où ils se font hommes de peine, ou de solliciter l'aide de l'Etat en attendant que la terre retrouve sa fertilité, ce qui demande plusieurs années. Un million et demi d'hectares seraient déjà dégradés. Si la tendance se poursuit, les rendements moyens par hectare vont décroître, tandis que les engrais, toujours plus nécessaires, feront monter les coûts de production. Une équation mortelle pour les petits paysans, qui possèdent plus de la moitié des 1,2 million de fermes du Pendjab. Plusieurs enquêtes ont montré que pour continuer à produire, la majorité des agriculteurs du Pendjab s'endettent à court terme à des taux d'intérêt très élevés. Du coup, en 10 ans, selon une étude réalisée en 1999 par l'Université du Pendjab, le taux de suicide des paysans a quadruplé alors qu'il baisse dans le reste de l'Inde.

Sources : Le Courrier, Unesco, janvier 2001

Un exemple d'action : la Révolution verte

Dans les années 1970/1980, la «révolution verte» a permis de faire reculer le spectre de la famine. Est-ce une solution généralisable ?

En 1966, l'Inde échappe de justesse à la famine en important plus de 10 millions de tonnes de céréales (soit 10 % des achats mondiaux). À partir de 1977, la voilà exportatrice nette pour quatre ans. [En 1997], elle n'importe plus que de quoi renforcer ses stocks de sécurité et commence à compter sur le marché d'exportation du blé et du riz de haute qualité. De tels succès peuvent être attribués à la révolution verte.

Les premières semences améliorées étant disponibles dans les centres de recherche agronomique internationaux (IRRI au Philippines pour le riz, CYMMT (1) au Mexique pour le blé), l'Inde, qui avait jusque dans les années 1960 privilégié l'industrie lourde, décide alors de rechercher l'autonomie agricole. Avec le soutien de la Banque Mondiale, l'investissement public se dirige dès lors prioritairement vers la technologie et les intrants agricoles. Des vulgarisateurs sillonnent les villages, expliquant les nouvelles techniques, proposant des engrais chimiques subventionnés.

L'État accentue sa politique d'achats de grains à des prix garantis pour constituer des stocks de sécurité mais aussi pour assurer un débouché aux agriculteurs qui sont donc encouragés à investir. Les nouvelles variétés sont plus productives que les variétés traditionnelles et poussent plus rapidement, mais elles sont moins robustes et plus gourmandes. Le « paquet technologique » que l'on tente de populariser auprès des agriculteurs sera composé des nouvelles semences, mais aussi d'irrigation, d'engrais chimiques et de pesticides.

Entre 1950 et 1994, la production céréalière a été multipliée par 4, les rendements en blé par 3,6 et ceux de riz par 2,8.

(1) intrant : Instituts de recherche qui a mis au point de nouvelles variétés de céréales

Sources : Ciattoni, A., *Défis et Perspectives*, classe de 5^e, Collection Destination, édition Hatier, 2006

